

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Famille Benckendorff](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-10-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur et le reste de la diplomatie ce soir chez Appony. La journée toute guerrière. Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant
- l'esprit très préoccupé
- un homme fatigué, abattu.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 567/252

Information générales

LangueFrançais

Cote1249-1250, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840

9 heures

J'ai vu hier Montrond, mon ambassadeur, et le reste de la diplomatie le soir chez Appony. La journée toute guerrière, Appony avait été frappé cependant de trouver Thiers la veille plus découragé que vaillant ; l'esprit très préoccupé. Un homme fatigué, abattu. Vraiment on ne sait pas comment tout ceci peut tourner. Le parti de la paix se renforce cependant, mais le parti contraire est bien bruyant, bien pressé. Le roi est toujours très vif avec Appony, infiniment plus doux avec mon ambassadeur.

Il a fait l'éloge de M. Titoff qui s'est refusé à prendre part à Constantinople, à la dépossession du Pacha. J'ai reçu le petit ami dans la journée. Je suis très frappée de voir que dans le récit de ses longs entretiens avec 1, il soit si peu ou point du tout question du chène.

Décidément S. n'est pas un ami sincère. Il y a quelque ancienne rancune qui perce. Dites au frènes de ne pas s'y fier tout-à-fait.

Les ambassadeurs sont fort disposés à désirer la convocation des chambres, moi aussi. On dirait cependant que hier rien n'était décidé. J'ai eu hier une lettre de M. de Capellan dans laquelle Il me rend compte des événements de La Haye, et où il me dit qu'il part demain pour Londres pour annoncer à la reine l'avènement de son nouveau roi. Je suis désolées que nous perdions Fagel, son successeur Zeeylen est un désagréable homme. Dites toujours je vous prie mes tendresses à Dedel que j'aime beaucoup, est-il confirmé à Londres ? Pourquoi n'est-ce pas lui qu'on nomme à Paris ?

L'arrivée de ma belle-sœur m'ennuie beaucoup. Sa fille me plait davantage tous les jours. Mais elle a peu d'esprit et elle n'a que deux préoccupation sa toilette, et son mari. Et comme cela, dans cet ordre-là.

11 heures

Je suis enchantée voilà la convocation, et plus prochaine que je ne croyais. Moins de trois semaines. Dites- moi bien, répétez-moi bien que vous viendrez. Ah quel beau jour ! Vous ne sauriez imaginer comme mon cœur est joyeux. Si fait vous le savez, et vous répondez à ce transport. Mon fils va lundi à Londres pour revenir la veille de l'ouverture des chambres. Je ne lui ai pas nommé son frère. On a parlé à Baden de M. de Brünnow et moi ; les Russes en ont parlé, car la petit Hesselrode venu de Londres savait tout. Il n'y a eu qu'une opinion, on l'a blâmée de la vilénie, et encore un peu plus de la bêtise. Cependant, cependant, vous voyez qu'on ne me répond pas. Que c'est bête encore !

Vous ne voyez donc pas du tout M. de Brünnow ? Voici ce que je réponds à lady Palmerston. " Il est assez naturel que M. Guizot aime à parler de préférence avec les gens qui sont de son avis ; mais je le crois assez bien orienté en Angleterre pour savoir qu'il n'y a pas d'autre bénéfice pour lui à cela que le plaisir de la conversation. Il sait fort bien que les gens qui parlent la plus ne sont pas ceux qui

mènent."

2 heures

Le petit avec ami me quitte ; nous bavardons, nous bavardons ! Voilà donc que M. Barrot sera porté à la présidence. Vous ne jugerez pas possible sans doute de rester neutre ! Je vous fais la question. J'ai donné au petit les noms français Voilà du monde il n'y a pas moyen de continuer. Je n'ai pas eu de lettres encore aujourd'hui. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 446. Paris, Jeudi le 8 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/503>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi le 8 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

1245

446/ mardi le 8 octobre 1845
 de Kuen.

J'ai eu hier M. de Tchernomir, mon
 ambassadeur, et le rest. de la
 diplomatie le soir chez Agony.
 la soirée toute réussie. Agony
 avait été frappé cependant de
 l'absence de la veille plus
 de nous par ses excellents l'opéra
 tri proupi, un horreur folie
 et habile. Vraiment on se
 sent par conséquent tout occupé
 l'œuvre. Le parti de la paix
 se dispute cependant, mais
 le parti militaire est bien organisé
 bien préparé. Le Roi est toujours
 lui est avec Agony - infirmité
 plus de nous avec nous au Palais
 et a fait l'élép de M. Titoff
 l'ambassadeur - proupi, gea et

à Paris, tout en attendant à la disposition
de l'archevêque.

J'en reviens le petit aurore dans
la nuit. Je suis très fatigué
de moi-même dans le récit de ma
longue anticipation avec l'été
si peu on peut de tout possible
de même.

En attendant, si on ne peut
en avoir rien, il y a quelque
surtout l'ancien pour parler
de la ou l'ancien de un par, y
fait tout à fait.

Les accidents de la vie sont
disposés à l'égard de la conversation
de chacun, mais aussi.

On doit cependant se tenir
sur ce qui est décidé.

J'ai eu hier une lettre de
M. de la Roche dans la nuit.

et un grand
de la haine

qu'il par
d'ailleurs je

hein l'a
surtout

je suis de
pourquoi je

L'ancien et
à l'ancien

de la haine
Etudiez à

beaucoup
à l'ancien?

par lui je
pas?

L'ancien
si l'ancien

complètement

La députation

à Paris dans
les jours
de la révolution
et il est
de tout premier

et par
il y a quelque
jeu pour
à un pays

et surtout
la convention
à Paris.
d'abord

l'été de
la fin

et mesuré coru de l'union
de la haye, et on a vu de
je il part de certain point
dehors pour arriver à la
fin l'annonce de son
succès en

si vous désirez que vous
pouvez faire, son succès
d'après un descriptible
homme

de la maison si vous pouvez
tandis à Debat qui a été
beaucoup et il est confiant
à l'ordre? pourquoi ne le
pas lui par ou l'union à
Paris!

L'arrivée d'une telle chose
si vous pouvez beaucoup. La fille
complète d'aujourd'hui, toutes

jours. mais elle a peu d'esprit
et elle n'a guère d'occupations,
telle, sa toilette, et son ménage
et son amour, dans un ordre
là.

M. Luce. Si vous ne voulez
rien de la convocation, et plus
protection pour si ce n'est
certaines de vos amours. Or,
certaines, répétition de son bien
ou mal. Ah, quel beau
jour! son ce vendredi imaginaire
concernant son amour et joyeux
si fait, avec le saucy, et son
répondre à l'extrême point.

monfré un lundi à l'œuvre
pour recevoir la visite de
l'inventeur de l'œuvre. Je
me suis en par un certain nombre
on a parlé à l'œuvre. Je m.

146. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

Je m. Je m.
Je m. Je m.

jours. mais elle a peu d'esprit
et elle n'a guère d'occupations,
sa toilette, et son ménage
et son manège, dans un ordre
là.

Il lui en a si peu de la vie
vraie la conversation, et plus
prochain que si ce n'est pas
certain de tous les autres. Or, les
autres, répètez vous bien par
son récit. Ah, quel beau
jour! son caractère imaginaire
comme un casuistique
si fait, avec le sang, et son
répondre à l'extrême point.

Le lundi à Londres
pour revenir la nuit de
l'invention de Shakespeare. Je
me suis par un homme sans force
ou a parlé à l'École de M.

146/ pour je

je n'ai rien
de l'histoire de
diplomatie et

la jeunesse de
avant été je

l'œuvre de
deuxième je

les principes
et l'histoire.

avec je n'ai
l'œuvre.

de l'œuvre de
le parti de

l'œuvre de
l'œuvre de

l'œuvre de
l'œuvre de

l'œuvre de
l'œuvre de

1750²

Dr. Rousseau et moi; le respect
en est parti; car le petit hospital
vieux de l'ordie savait tout. il
n'y a eu qu'une opinion, on la
placait en la science, et l'on
en a plus de la lecture.

ependant, cependant, mon
roy qui m'en a répondu par
qu'il est bête comme!

Or on me voyait passer par de
tout M. Rousseau?

Voilà ce que je réponds à Lady
D.

"Hélas! nature que M. G.
aussi à parler de prison
avec les fous qui sont de bon air;
mais je le conçois après trois années
en l'air de mon pays l'avoir vu
il y a par d'autres bien plus

lui à cela que le plaisir de la
conversations. Et fait tout
bien sentir pour qui perdait
le plus en sont par camp
qui viennent!

2 heures. le petit avec un
pente. avec beaucoup, avec
beaucoup. Voilà donc que
M. Worsal sera parti à la
présidence! Vous en pensez
pas possible sans doute. Je
vrais venir? si vous fais
la question.

J'ai donc au petit les
vieux Français.

Voilà de quand il n'y a
pas moyen d'entendre.
Si n'ai pas une lettre depuis
aujourd'hui. à dire à dire

lancé de
l'ait pt
qui pectat
par comp

aptessement. adin.

rauc un
adon, uon
la dnee pu
sti 'a' la
un puyon
dout J.
i sur fan

it un

it u'ya
thues.
luta scou
ri adin

6